

JENNIFER AHERN

Sombre
et délicieux



EXPRESSION
ROUGE

JENNIFER AHERN

Sombre
et délicieux



EXPRESSION
ROUGE



LES BOUTEILLES ET LES JARRES bien alignées étaient une vision rassurante. Chacune portait une étiquette, parfois écrite à la main, parfois, comme celle du *Ricinus communis*, ornée d'un joli dessin imprimé. Le bois des étagères luisait sous la cire d'abeille et dégageait une odeur douce, légèrement amère. Angélique remplaça une large bouteille en verre dont l'étiquette était rédigée en anglais et referma doucement le vantail, satisfaite de son ouvrage. Elle descendit du petit escabeau et atterrit sur le plancher de la boutique de son oncle, où elle travaillait depuis bientôt deux mois. Dans la rue, des passants allaient et venaient, s'attardant parfois devant la vitrine, qui proposait quelques articles de toilette – des savons, des parfums – et des remèdes divers. Angélique leur souriait fièrement, dans sa robe outremer. Elle était seule, Maurice étant sorti chercher un colis au bureau de poste des Trois-Rivières. C'était la première fois qu'il lui confiait la responsabilité de son commerce, et la jeune femme avait senti qu'il ne l'avait pas fait de gaieté de cœur. « Ne vends aucun produit

de cette armoire, lui avait-il indiqué. Prends la commande et dis au client de revenir en fin d'avant-midi. N'oublie pas d'être charmante avec les hommes, mais pas trop quand même. Et pas s'ils sont accompagnés de leur femme ! »

Angélique déplaça son escabeau et se remit à la tâche minutieuse de nettoyer les armoires où son oncle rangeait les précieux onguents qu'il vendait. Elle était en train de frotter lorsque la clochette tinta, annonçant un visiteur. Angélique prit le temps de bien refermer la porte de l'armoire avant de descendre pour accueillir la personne qui venait d'entrer.

— Bonjour, fit l'homme.

Angélique connaissait maintenant plusieurs clients par leur nom, mais cet homme-là, elle ne l'avait jamais vu. Il portait un chapeau et un manteau de cachemire dont le col était fait d'une fourrure lustrée. Il avait un visage aristocratique – des favoris et une moustache –, mais c'étaient ses yeux qui retenaient le plus l'attention. Ils étaient d'un gris sombre, presque acier.

— Bonjour monsieur, répondit Angélique en essayant de paraître assurée. Cherchez-vous un article en particulier ?

Il regarda à droite puis à gauche avant de répondre, et la lumière traversa ses iris, sublimant ainsi leur gris.

— Vous êtes seule, ici ? demanda-t-il d'un ton neutre.

Angélique n'aurait su dire s'il était surpris qu'elle s'occupe seule de la boutique ou s'il s'apprêtait à lui faire une confidence qui ne devait pas être entendue par d'autres oreilles.

— Je... Oui. M. Bisson est sorti faire une course. Il sera de retour avant midi.

— Ah... Mais vous pouvez m'aider, mademoiselle... ?

— Mademoiselle Lussier, s'empresst-elle de répondre. Je vais faire de mon mieux...

Il lui sourit en s'approchant. Dans cette pièce au plafond très haut, tous les gens paraissaient petits. Sauf lui. Angélique le trouvait franchement intimidant, dans ses habits à la dernière mode.

— Je cherche quelque chose pour une jeune femme. Pour combler ce besoin de coquetterie, vous voyez ce que je veux dire ? Avez-vous une idée de ce que je pourrais lui offrir ?

Elle avait plusieurs idées, en fait. La boutique de son oncle se spécialisait dans les parfums, fards, crèmes et baumes de tous genres. Elle l'entraîna d'un pas décidé vers un présentoir où trônaient quelques articles très chers que son oncle avait fait venir de Québec, et même d'Europe. Les vêtements chics de

l'homme révélaiient son rang élevé, elle ne se voyait donc pas lui proposer un banal flacon d'eau de rose.

— Nous avons des parfums rares, dans des flacons en argent ou des écrins en bois serti de nacre, comme celui-ci.

— Hum... fit-il en humant les fragrances. C'est bien.

Il ne sembla pas impressionné, et Angélique en fut un peu déçue. Si elle parvenait à vendre un de ces produits, elle gagnerait l'estime de son oncle. Elle repensa à ce qu'il lui avait dit avant de partir et décida d'user de son charme.

— Vous savez, le parfum, c'est comme une deuxième peau, murmura-t-elle. Il y a des femmes qui ne portent que cela pour dormir.

L'homme la dévisagea avec un soudain intérêt. En fait, pour la première fois depuis qu'il était entré, son visage exprima une émotion. La curiosité ?

— Vous, lequel préférez-vous ?

Elle avait déjà remarqué que les gens s'en remettaient aux choix personnels de son oncle pour se faire conseiller. Cela l'étonnait, puisque Maurice était austère et vieux garçon.

— J'aime particulièrement les parfums à base d'essences de fruits, mais celui-ci, à la fleur de jacinthe, est délicieux.

Elle se tourna vers lui et lui tendit le bouchon du flacon. Il le lui prit des mains et leurs

doigts se touchèrent. Il avait la peau chaude, brûlante même, et Angélique étouffa un hoquet de stupeur. L'homme ne sembla s'apercevoir de rien. Après un instant, il fronça les sourcils en secouant la tête et reposa le bouchon sur la fiole. La jeune femme commençait à se dire qu'elle ne réussirait pas à lui vendre quoi que ce soit lorsqu'il lança :

— Et cela, qu'est-ce que c'est ?

— C'est une cassolette. Un pendentif qui sert à conserver le parfum sur soi. Celle-ci est en argent.

— Très joli ! Je peux voir ?

Angélique prit la chaînette qui retenait le bijou et la fit glisser le long de sa paume, entre son pouce et son index. La cassolette était ovale et percée de jours délicats sur le dessus. Un motif de feuille était ciselé dans le métal.

— Vous permettez ? dit-il en la lui enlevant des mains.

Sans attendre sa réponse, il souleva ses boucles blondes et attacha le pendentif autour de son cou gracile. Angélique retint son souffle. Puis il recula pour voir l'effet du bijou sur elle ; il s'était logé au centre de sa poitrine, entre ses seins. La chaînette s'était prise dans les boutons de sa robe, qui la fermaient pudiquement. Angélique rougit en sentant peser sur elle le regard attentif du client.

— C'est audacieux.

Elle regrettait d'avoir suggéré que certaines femmes se limitaient à du parfum pour seule tenue. Croyait-il que c'était son cas ?

— C'est surtout utile, lança-t-elle pour camoufler son malaise. Vous voulez que je vous l'emballer ?

— Oui. Vous prendrez aussi quelque chose pour vous, mademoiselle. Ce parfum-là, aux fruits des champs, vous irait très bien.

Angélique balbutia des remerciements et s'empressa de préparer un joli paquet qu'elle ficela avec un ruban écarlate. Lorsqu'il eut quitté la boutique, elle mit un moment à se calmer avant de reprendre sa tâche. Elle n'arrivait pas à croire ce qui s'était produit. Que dirait son oncle en apprenant l'attention que ce client avait eue à son égard ? Qu'à cela ne tienne, elle n'avait rien à se reprocher. Angélique eut soudain la conviction que vendre des parfums était sa vocation. Qui sait, peut-être qu'un jour elle pourrait négocier un vrai salaire ? Convaincue que l'avenir était plein de promesses, elle se dit qu'elle redoublerait d'efforts pour tout connaître sur ce métier.



*Laissez-vous prendre
au jeu du désir...*

Édouard l'avait mise en garde contre les réactions de son corps, avide de nouvelles découvertes, qui pouvaient la surprendre, la dérouter.

TROIS-RIVIÈRES, 1871. Angélique Lussier travaille dans la boutique de son oncle. Là, ses charmes attirent l'attention d'Édouard Lari-vière, un riche marchand de textiles. Il lui fait une cour empressée, faisant naître chez la jeune femme l'espoir d'une union aristocratique. Sous son influence, elle embrassera une liberté de mœurs, une émancipation du corps et de l'esprit. Or, dans la société de son mari, les apparences sont trompeuses et la liberté a elle aussi ses exigences. Angélique ira-t-elle jusqu'à y laisser son âme ?

D'origine irlandaise, Jennifer Ahern est née au Québec en 1978. Après des études universitaires en sexologie, elle s'implique auprès des femmes et des enfants, et œuvre dans le réseau de la santé. Passionnée de littérature et d'histoire, elle a publié de 2008 à 2010 la série Noblesse déchirée chez Libre Expression.

ISBN 978-2-7648-1013-2

Libre Expression

Groupe
Libre
Québec Média

